



Dans le cadre d'un jeu d'écriture proposé par Jenny , exposition « Caillebotte, peintre et jardinier » - Écriture d'une histoire à partir d'un tableau.

2016

Arthur B ou l'invisible

Il y a quelque chose d'irréel à se sentir vivant.

C'est ce qu'il doit penser, sur son balcon avec son haut de forme et son costume croisé.

Il y en a, qui, chez eux, se mettent en jogging et slip troué pour être à l'aise et il y a ceux qui restent tirés à quatre épingles. Comme si être bien habillés leur permettait de garder la main sur le destin. Le non lâcher-prise du jogging pour avoir le sentiment de piloter sa destinée.

Il se demande ce qui fait que l'Histoire, avec un grand H, retient votre nom. Sur l'avenue, les jeunes feuilles frétilantes au vent n'ont pas la réponse.

Moi non plus.

Je pourrais vous raconter l'histoire d'un homme qui a inventé un petit garçon perdu dans un désert avec un serpent, un avion et un mouton dans une boîte mais quelqu'un l'a fait avant moi. Alors, je vais vous raconter la vie d'Arthur B. B. parce que je suis en panne d'imagination et que de toutes façons, le nom de famille des personnages, personne ne les retient.

Arthur, il a réussi dans le monde des affaires, celui où tout ce qui compte, c'est qui on connaît et combien on a sur son PEA, PEL et au Panama. Il a acheté un diplôme et un carnet d'adresse, bref, il sort d'une grande école. Consultant puis acheteur, il a réduit les coûts, optimisé les process et détruit quelques vies. Il a acheté un appartement haussmannien avec des moulures au plafond qui vaut à

présent le double de son investissement. Il en est très fier. Avec Amandine, son épouse depuis 25 ans, ils envisagent de refaire faire les parquets. Ils en discutent avec gourmandise.

Le lundi, Amandine parle de parquet massif.

Le mardi, Arthur évoque le parquet stratifié.

Le mercredi c'est relâche, belle maman vient dîner à la maison.

Le jeudi, ils discutent du parquet vinyl.

Le vendredi Arthur se demande si un parquet contre collé ne serait pas moins cher et tout aussi beau.

Le samedi, ils vont au marché pour acheter des produits frais et bio, ils échangent sur les parquets avec leurs commerçants.

Le dimanche, Arthur et Amandine évoquent les travaux de rénovation des moulures et se plaignent de l'entretien de « l'ancien ». Quand ils revendront leurs actions du PEA, ils achèteront un appartement neuf, sur plans, avec une terrasse.

Pourquoi garder un grand appartement quand ils seront à la retraite ? Les chambres de Georges et d'Amédée sont devenues un bric-à-brac de souvenirs et de linges à reprendre.

Chaque famille a son champion. Chez les B, c'est Amédée. Il est consultant acheteur comme son père. Il fait dysfonctionner des entreprises en luttant contre les araignées et les alligators, là-bas, en Australie. Il ne souhaite pas se marier, trop épris de liberté et de surf.

Dans chaque famille, il y a un vilain petit canard qui ne devient pas cygne. Chez les B, c'est Georges, enseignant spécialisés « tarés » ou enfants à besoins particuliers comme on dit à l'ère du politiquement correct. Il vit en Seine Saint Denis et a trop de travail pour se marier. Il vote à gauche et boycotte l'appartement haussmannien.

Je pourrais vous dire qu'Arthur B est heureux. Mais nous ne sommes pas dans un conte d'Andersen : la sorcière s'appelle la vie et l'ogre : le temps qui passe. Il a aimé Amandine au début et puis il s'est habitué à sa blanquette de veau, à l'odeur de la lessive, aux accroches serviettes en forme de tulipe, aux magnets « caprice des Dieux » sur le frigidaire. Sur sa table de chevet, trône le « Petit prince », illustré par Saint Exupéry. Arthur se demande parfois, s'il a bien su prendre soin de sa rose. Le soir, il scrute le visage d'Amandine. A-t-elle l'air heureuse ? Les

traits figés et rebondis restent sans réponses. Le botox n'a pas d'émotions. Ce que je peux vous dire c'est que, jeune, il rêvait de devenir « allumeur de réverbères ». Il a finalement choisi « Business Man », sans passer par la case « vaniteux ».

Il est là, sur son balcon, avec son chapeau haut de forme et son costume croisé. Il regarde les jeunes feuilles virevoltant au vent léger. Amandine se prépare. Ils ont loué leurs costumes rue réaumur, comme toujours. Ils sont chers mais sans fausses notes. Les X organisent souvent des soirées à thème. Il faut bien enjoliver la vacuité des rapports humains. Ce soir on se réunira sur le thème de « Caillebotte, Peintre et Jardinier ».

Il a fait le tour de sa vie, de ses amis, il n'a pas trouvé de réverbères à allumer. Le psy, consulté au hasard d'une crise conjugale, avait nommé les « réverbères » : sens de la vie. Arthur avait alors essayé de se mettre en démarche projet en démarrant la planification stratégique « trouver un sens à sa vie ». Le tableur excel était resté vide.

Ce soir, son chapeau haut de forme vissé sur la tête et dans son costume croisé qui sent à présent le déo « Axe pour nous les hommes », il scrute les feuilles virevoltant au-dessus de l'avenue. Elles masquent les réverbères. Elles lui disent que notre sens est invisible à nos propres yeux.

Il y a quelque chose d'irréel à être vivant.

Mai 2016 Léa Antony